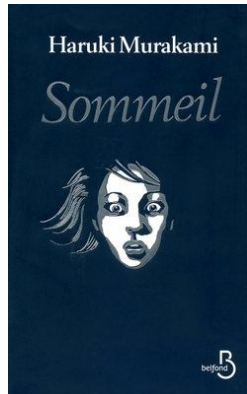
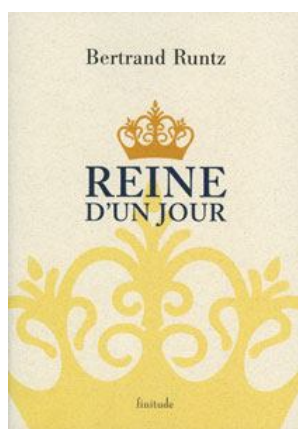
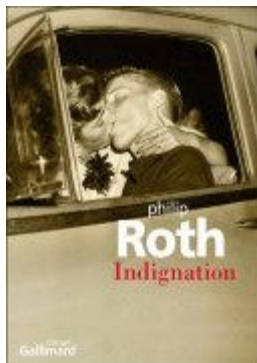


Nouveautés du mois



Une femme, la trentaine. Elle est mariée, a un enfant. Le matin, elle fait les courses et prépare les repas. L'après-midi, elle va nager à la piscine. Elle vit sa vie comme un robot. Mais la nuit, quand tout le monde dort, la femme se verse un verre de cognac, mange un peu de chocolat, lit et relit Anna Karénine. La nuit, cette femme redécouvre le plaisir. Dix-sept nuits sans sommeil...

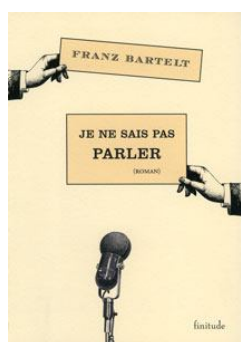
Nous sommes en 1951, deuxième année de la guerre de Corée. Marcus Messner, jeune homme de dix-neuf ans, intense et sérieux, d'origine juive, poursuit ses études au Winesburg College, dans le fin fond de l'Ohio. Il a quitté l'école de Newark, dans le New Jersey où habite sa famille. Il espère par ce changement échapper à la domination de son père, boucher de sa profession, un homme honnête et travailleur, mais qui est depuis quelque temps la proie d'une véritable paranoïa au sujet de son fils bien-aimé. Fierté et amour, telles sont les sources de cette peur panique. Marcus en s'éloignant de ses parents, va tenter sa chance dans une Amérique encore inconnue de lui, pleine d'embûches, de difficultés et de surprises.



Les enfants adorent se plonger dans les vieux albums photos, leurs parents un peu moins. Pour eux, l'exercice n'est pas toujours facile. Bertrand Runtz feuillette le sien sous nos yeux, il nous montre, nous raconte. Et voici Titine, la domestique, la bonne de son enfance, porteuse d'un terrible secret. Là, c'est Parrain, le *littéraire*, celui qui peut-être a donné le goût d'écrire. Cette belle femme, c'était sa mère. Il en parle toujours au passé. Et puis il y a aussi Petit Prince, son héros de gouttière, le fauve, le vieux pirate ! Les photos sont intactes, à peine un peu jaunies, pourtant ils ont tous disparu. Qu'importe, ils vont revivre encore un peu, juste pour nous.

« C'est parce que je devais parler que j'ai passé une semaine difficile. À cause de l'angoisse de parler. Je devais parler le dimanche suivant. À la radio. Peu importe de quoi. Je devais parler, c'est tout. Comment avais-je pu me laisser tomber dans ce piège ? Peut-être parce qu'il est plus simple de consentir. Il faut moins de mots pour un consentement que pour un refus. Refuser c'est parler. Je ne sais plus parler. »

Franz Bartelt évoque avec tendresse un écrivain qui n'aime pas parler, un alter ego silencieux qui préfère l'écriture pour régler ses comptes avec le passé.



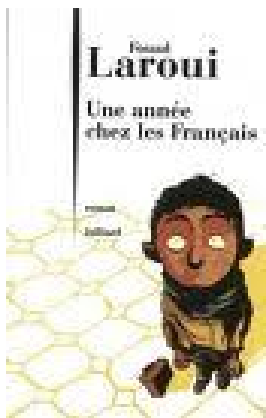
Ils descendaient depuis l'azur, laissant vers le bas grossir la forme de leur fuselage, traçant doucement leur trait au travers des nuages. Le vrombissement des quatre moteurs, juchés sur le sommet des ailes, enflait, vibrant dans le vide, résonnant jusqu'à terre. Leur ventre touchait enfin la surface de l'eau, projetant à droite et à gauche un panache puissant qui retombait en écume, bousculant tout avec des remous épais qui dérangeaient les barques amarrées et remontaient haut sur le bord des berges.



Quand Gareth se lève, il s'aperçoit qu'une des vaches a disparu. Gareth est fermier et sa famille vit dans l'ancienne maison de son père. Il part à travers champ à la recherche de la vache et c'est tout un panel de réflexions, de souvenirs qui lui viennent à l'esprit.



C'est en 1970 que le ciel tombe sur la tête de Medhi Khatib. Ébloui par l'intelligence et la boulimie de lecture de son jeune élève, son instituteur s'est battu comme un lion pour lui obtenir une bourse d'interne dans le prestigieux lycée Lyautey de Casablanca, réservé aux enfants des hauts fonctionnaires français et des familles les plus influentes du régime marocain. Medhi a passé ses dix premières années au pied de l'Atlas. Pauvre, libre, heureux, choyé par une mère imprégnée de culture ancestrale et par un père qui rêve pour son pays d'un avenir démocratique et moderne, il n'enviait rien d'autre que de continuer à jouir de l'existence et de se repaître de ces livres merveilleux dont l'abreuvait son instituteur. Du jour où l'un de ses oncles l'abandonne à l'entrée du lycée Lyautey, en lui fourrant dans les bras une paire de dindons qu'il est censé offrir au responsable de l'établissement, la vie de Medhi change de dimension.



Dans une petite ville de province, au Nord de la France. Un paysage gris coincé entre un canal et un poulailler industriel. Trois jeunes trentenaires accrochés à ce coin de terre et des vies qui se réduisent à une succession de jours semblables, de CDD en périodes de chômage, quand le seul rêve qu'on s'autorise encore est celui d'une histoire d'amour, avec une fille rencontrée un soir chez des potes. Ils vont se rencontrer et prendre en charge un jeune homme handicapé physique et mental, considéré par tous comme un monstre.



Trois sœurs que la vie a éloignées se retrouvent chez leur père à l'occasion d'un dîner d'anniversaire. Dans la maison d'enfance, les souvenirs affleurent. Les gestes deviennent nerveux, les langues fourchent et les rancœurs s'invitent autour de la table.



Au dessert, un secret de famille est révélé. Une bombe à retardement qui va, sourdement, modifier le quotidien de chacune des filles.

Un premier roman acéré, qui sonde les rapports doux-amers de trois jeunes femmes et d'un père.

S'emparant d'un fait-divers, un mystère jamais résolu, qui bouleversa l'Amérique - l'assassinat le soir de Noël 1996 de la petite JonBenet Ramsey, six ans et demi, célèbre mini-Miss vedette de concours de beauté -, Joyce Carol Oates reconstruit l'affaire qu'elle n'hésite pas, elle, à dénouer.

